

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

CE QUE DISENT
LES HIRONDELLES

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Les Portes du bonheur

La Chanson de Julien

CATHERINE BOISSEL

CE QUE DISENT LES HIRONDELLES

Roman



© Les Presses de la Cité, 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0603-2

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Les personnages de cette histoire sont imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé serait involontaire et pure coïncidence.

Contrairement aux autres lieux cités dans le roman, il serait vain de chercher sur une carte le village de Brévigny, même si son nom s'inspire de deux communes réelles de la baie des Veys, Isigny-sur-Mer (Calvados) et Brévands (Manche).

*À ma mère,
à l'amour infini qu'elle me donna
jusqu'au dernier jour*

*Mais les ans passent sans nous voir,
L'aube naît d'une ombre où l'on pleure.*

Joë BOUSQUET, *Quand l'âme eut froid*

Prologue

*La lune se taisait
comme vous vous taisiez,
En regardant au loin,
en regardant dehors...*

Jean FERRAT, *Nuit et Brouillard*

*KL de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin)
Mars 1944*

L'aube encrassée annonçait une journée tourmentée. Des nuages aux gueules de bêtes féroces, couleur de suie, dévoraient l'horizon. Les projecteurs qui balayaient la carrière s'éteignirent. Aux alentours, les arbres de la forêt se resserraient, comme pour dissimuler ce lieu maudit au regard

du reste du monde. Le matricule NN¹ 25973 leva les yeux vers l'étoile du matin, échappée pour un instant des nuées. Ils lui avaient tout pris, son nom, sa dignité, son humanité. Mais l'étoile, qui renaissait à chaque aurore et lui donnait le courage de lutter, ils ne pouvaient pas la lui prendre.

Les parois de l'amphithéâtre de roche résonnaient du martèlement des pioches, des ordres braillés, de l'aboiement des chiens. Des tâcherons efflanqués s'activaient sous les injures et les coups. Coups de pied, coups de matraque, coups de pelle. La gelée nocturne semait sur la gadoue d'innombrables diamants minuscules. Au bord du chemin, elle transformait les feuilles de trèfle en bonbons de sucre qui allumaient des lueurs

1. NN pour *Nacht und Nebel* (Nuit et brouillard), nom de code réservé aux résistants emprisonnés dans les camps, qui étaient soumis à un traitement encore plus inhumain que leurs compagnons.

sauvages aux yeux des affamés. Ils se ressemblaient tous, avec leurs haillons rayés, leurs crânes tondus, leurs orbites noires et leurs joues creuses. Entre leurs lèvres, des trous d'ombre et des chicots pourris remplaçaient les dents saines des jeunes hommes robustes qu'ils étaient encore quelques mois auparavant. Les semelles de bois de leurs galoches claquaient sur la boue durcie. À force de monter et descendre les innombrables marches du camp, leurs jambes douloureuses avaient adopté une démarche saccadée. Un troupeau de spectres gardé par une meute de démons.

Avec les deux grands N et la croix de Saint-André barbouillés en rouge sur le dos de sa veste, le matricule 25973 chargeait les pierres dans des wagonnets qu'il poussait jusqu'à la sortie de la carrière. Depuis longtemps il ne sursautait plus aux détonations des explosifs qui arrachaient les blocs de granit à la montagne. Sous les chiffons

qui recouvraient ses mains et ses pieds, les engelures s'infectaient.

Une pluie verglaçante s'abattit soudain sur les forçats, métamorphosant les collines couronnées de neige en féerie merveilleuse. Elle accrocha aux arbres des milliers de pampilles de cristal et fit briller le métal des wagonnets d'un éclat bleuté surnaturel. Mais l'averse se révéla cruelle pour les malheureux. Elle traversa les hardes minces qu'elle plaqua sur les corps maigres, les transperçant jusqu'aux os. De ses épines transparentes, elle lacéra les visages et les mains, brûla les cuisses, paralysa les pieds.

NN 25973, comme tous ses compagnons de douleur, continua néanmoins le travail car l'interrompre impliquait la mort. À ses côtés, NN 25989 trébucha. Le souffle court du seul ami qu'il eût au camp l'alerta. Son compagnon, dernier témoin de sa vie d'autrefois, s'affaissa contre la paroi du wagonnet qui les dissimulait pour un instant aux yeux des bourreaux.

– Redresse-toi, éructa NN 25973 à voix basse. S'ils te voient, t'es foutu.

– Ça m'est égal. J'en peux plus.

– Relève-toi, nom de...

Un coup de bâton lui coupa la parole et la respiration :

– *Zur Arbeit, Schwein ! Schnell¹ !*

Il serra les dents. Retint les cris de douleur. Resta debout. Le kapo s'acharnait. Malgré les coups qui pleuvaient, NN 25973 recommença à remplir le wagonnet. Les autres prisonniers baissaient la tête, ignorant la scène qui se déroulait pourtant sous leurs yeux ; mais c'était le prix de la survie. Les gardes SS ricanaien. Le tortionnaire abandonna alors sa victime trop résistante pour s'occuper de la pauvre chose effondrée contre la benne, qu'il attaqua avec un manche de pioche. NN 25989 hurla, gémit,

1. « Au travail, cochon ! Vite ! » Les ordres étaient toujours donnés en allemand. Malheur à ceux qui ne les comprenaient pas.

râla, se tut enfin. Son abdomen osseux se creusa encore davantage.

L'incident était clos. Le travail reprit.

Le jour s'était écroulé derrière la montagne couverte de sapins noirs. Seuls les projecteurs des miradors et la couronne de feu au-dessus de la cheminée du four crématoire éclairaient la nuit. Sur le châlit qu'il partageait avec d'autres, le matricule NN 25973 ne parvenait pas à trouver le sommeil malgré sa fatigue. Il avait réussi à voler la gamelle de l'un des chiens. Miséricordieux, ou tout simplement repu et las de mordre, l'animal dressé à tuer l'avait laissé faire, se contentant de le fixer de ses yeux mi-clos, son long museau noir aplati entre ses pattes allongées pendant qu'il dévorait le gras de viande, rongait les os, croquait les biscuits, lapait la soupe. Quelques heures après ce festin, son estomac rétréci protestait, et la perte de son ami l'empêchait de dormir. Sa

vie d'avant lui revenait en mémoire, lui faisant l'effet d'un rêve. Avait-il jamais connu autre chose que ce camp ? Il en doutait parfois. Et pourtant...